Rameaux / C / 28-3-2010

L'année sacerdotale est riche et mouvementée ! D'abord, et malheureusement, par les scandales multipliés qui ont blessé bien des consciences : qui de nous n'a été révolté par les crimes ignobles commis par des prêtres ou des religieux contre des enfants, dont la confiance a été honteusement abusée et la vie ruinée ? L'écœurement suscité par la mise au grand jour de ces affaires de viols est parfaitement justifié, et nous fait prendre conscience, douloureusement, de l'impossibilité pour l'être humain de se sauver tout seul : la Passion du Christ, torturé avec les coupables et pour les innocents, prend une actualité hélas toujours renouvelée…

L'Eglise, d'ailleurs, entend tirer les leçons de ces abominables faits divers : la pape Benoît XVI a fait part de sa *« honte »*, apostrophant directement les prêtres coupables *(« Vous avez trahi, soumettez-vous aux exigences de la justice ! »)*, et demandant à chacun de prendre ses responsabilités. Bien sûr, il faut se garder autant de nier le problème que d'en tirer des généralisations injustes et malsaines : sinon il faudrait s'en prendre aux éducateurs, aux enseignants, à toutes les professions au contact direct des enfants et dont quelques rares membres ont commis, eux aussi, ces crimes contre l'innocence… Sinon, il faudrait ériger une surveillance systématique des pères de famille qui forment les 9/10èmes des pédophiles jugés en France aussi bien qu'en Irlande… Le soupçon jeté sur les prêtres en général est infâmant et absurde, mais il faut entendre l'appel du pape à une plus grande cohérence de vie : *« la population attend à juste titre que vous soyez des hommes de Dieu, que vous soyez saints, que vous viviez avec simplicité, que vous recherchiez chaque jour la conversion personnelle. »* Cette cohérence, que la Bible appelle sainteté, n'est pas réservée aux prêtres, mais doit être le souci, l'horizon, l'espérance de tous les chrétiens conscients de la grâce de leur baptême.

L'année sacerdotale ne se résume pas à cela : nous pensons tout particulièrement, dans notre paroisse, aux Pères Bossan et Pyronnet, décédés il y a peu, exemples ô combien différents mais lumineux d'un mystère d'amour réalisé par le don de soi à Dieu et aux autres ; nous pouvons faire mémoire de ces 40 prêtres assassinés, à travers le monde, en 2009 ; et comment ne pas envisager avec joie la perspective d'ordinations diaconales et sacerdotale dans notre diocèse, dans les mois qui viennent ? Dieu continue d'appeler, gratuitement et largement, ceux qu'Il chargera de célébrer les sacrements, de conduire Son peuple, d'enseigner sans faillir la foi de l'Eglise dont les apôtres furent les premiers témoins.

Quel rapport avec la célébration de ce jour des Rameaux, demanderez-vous ? Il en est plusieurs, que je placerai sous le vocable de double visage. D'abord le signe des Rameaux, ce buis bénit que nous venons, nombreux, demander à l'Eglise et ramener dans nos maisons : pour quoi faire ? Par précaution, parce que cela s'est toujours fait, pour mettre Dieu dans sa poche, par crainte d'un malheur ? En ce cas, cela ne servirait de rien… Si, au contraire, nous venons demander au Seigneur d'habiter nos foyers, d'entrer dans notre vie concrète, de dispenser Son amour dans nos familles, de nous inviter à faire de nos maisons des lieux d'accueil où l'autre pourra être accueilli pour ce qu'il est, alors nos rameaux ne seront pas mensongers. Mais regardons aussi la messe de ce jour : un Evangile glorieux et joyeux, lu au début, un autre qui nous a fait entrer, douloureusement, dans la Passion de Jésus Christ, mort pour nos fautes. Entre les deux, une même foule qui acclame avant de maudire, qui chante sa foi avant de crier sa haine, sa peur, son refus de voir et de croire ! Cette foule, c'est nous ! Nous qui croyons par intermittence, quand cela nous arrange ; nous qui dictons à Dieu les règles et les limites au-delà desquelles Il n'est plus le bienvenu ; nous qui connaissons l'Amour infini de notre Dieu et Lui tournons si souvent le dos en négligeant prière ou entraide… Double visage, enfin, de la Passion que nous venons d'entendre : si ancienne, et pourtant si actuelle ; si particulière (un jour d'avril de l'an 30, à Jérusalem) et définitivement universelle ; si affreuse qu'on supporterait mal un film réaliste sur le sujet, et délibérément centrée sur le Christ, Ses regards, Sa patience, Ses paroles de consolation, de pardon, de vie éternelle offerte même au bandit crucifié à Sa droite ! Cette exécution capitale, totalement absurde puisque par elle l'homme essaie de tuer Dieu, met en relief la bonté infinie de Celui qui accepte de porter le poids de nos fautes, le fardeau des péchés du monde entier et de tous les temps, pour nous délivrer de la mort éternelle et nous faire participer à Sa vie divine : en cela encore, nous sommes au cœur de l'année sacerdotale, puisque nous contemplons Jésus Grand Prêtre offrant Sa vie *« en rançon pour la multitude, en rémission des péchés »*.

L'année sacerdotale est un temps de grâce proposé par l'Eglise pour que chacun avance, sans se décourager, réponde aux appels lancés par Dieu, et réalise ainsi sa vocation. Temps de grâce pour se rappeler que la sainteté de Jésus, que la liturgie de ce jour montre avec éclat, nous est communiquée et doit être vécue en Eglise, chacun étant relié à tous sans se refermer sur son groupe, sa pensée, son petit monde. Nos rameaux sont le petit signe d'un don reçu de Dieu par l'Eglise : puissent-ils être chez nous un appel et un envoi.